



Sujet d'étude (au choix)

L'Algérie de 1954 à 1962

On pourra consacrer de 3 à 4 heures à ce sujet d'étude

-En STMG, il permet d'illustrer le thème 2 « Décolonisation et construction de nouveaux États » et peut être proposé après le traitement de la question obligatoire, comme exemple à la fois pertinent et particulier.

-En ST2S, s'il s'insère parfaitement dans le thème 1 « Décolonisation et construction de nouveaux États », il est plus difficile de le considérer comme une illustration directe de la question obligatoire « L'Afrique subsaharienne, du milieu des années 1950 à la fin des années 1980 », tant par les bornes chronologiques proposées que par l'aire géographique concernée. On le présentera donc comme un autre exemple du processus de décolonisation à l'œuvre sur le continent africain. A ce titre, il pourra indifféremment être traité avant ou après la question obligatoire. Des liens sont toutefois possibles entre ce sujet d'étude et la question obligatoire, via les thèmes du « panafricanisme » et de la « troisième voie », qui furent portés par le mouvement indépendantiste algérien puis par l'Algérie indépendante.

Sujet d'étude	Notions	Commentaire
L'Algérie de 1954 à 1962	Anticolonialisme Décolonisation Développement Tiers monde	L'Algérie est dotée d'un statut particulier au sein de l'Empire colonial français. On analyse son processus de décolonisation en montrant sa dimension singulière (guerre, violences frappant l'ensemble des composantes de la population, crise politique en métropole, etc.). On souligne que les conditions de son accès à l'indépendance ont un impact durable sur ses relations avec la France.

Rappel du programme, Bulletin officiel n° 33 du 13 septembre 2012

Enjeux

Enjeux civiques et politiques

Les récentes commémorations de l'anniversaire de l'indépendance algérienne (50 ans en 2012) ont montré que ce thème restait d'actualité et que, de part et d'autre de la Méditerranée, les mémoires restaient vives. Les autorités gouvernementales de chaque État, pour des raisons différentes, ont des

difficultés à trouver le ton juste pour perpétuer une relation sereine compte-tenu du poids de ce passé. Pour l'Algérie comme pour la France, cette période est fondatrice : l'accès à l'indépendance dans un cas ; le passage à une nouvelle république et le solde apparent de la décolonisation dans l'autre. Ce sont ces échos du passé dans le présent, ces clés pour comprendre une relation compliquée, que ce sujet d'étude porte pour les adolescents d'aujourd'hui.

Enjeux scientifiques et didactiques

À mesure que l'événement s'éloigne dans le temps, et que les acteurs qui y ont participé vieillissent, publient leurs mémoires pour certains, ou disparaissent, la recherche historique sur le sujet s'étoffe et se diversifie, tentant de prendre en compte tous les aspects de ce conflit et d'aborder les points les plus polémiques (la torture ; le rôle de la justice etc.). Depuis quelques années, et en tenant compte de ces circonstances, cette recherche insiste particulièrement sur la place et le fonctionnement des mémoires, portées par les différents groupes, depuis 1962. Autant que les événements eux-mêmes, ces mémoires participent à cet autre « passé qui ne passe pas ». L'exploration des archives, qui nourrit la réflexion volontairement pondérée des historiens, et le recueil de la parole des témoins (acteurs majeurs ou secondaires ; anonymes dont le destin a été transformé par cette période) par de très nombreux documentaires, sont des sources précieuses et variées. Leur utilisation, adaptée au projet pédagogique choisi pour la classe, ou à l'origine du projet permettant la mise en œuvre de ce sujet d'étude, est fortement recommandée.

Problématiques

- Quels sont les différents aspects de la guerre d'Algérie entre 1954 et 1962 ?
- Pourquoi et comment les événements qui se déroulent entre 1954 et 1962 concernent-ils aussi bien la population et le territoire algériens que la population et le territoire français ?
- Quels sont les échos actuels de la guerre d'Algérie ?

Éléments de mise en œuvre

L'analyse peut s'articuler en trois points :

- **Le statut singulier du territoire algérien au sein de l'empire colonial français** : une colonie de peuplement, dont la conquête fut ancienne, progressive et particulièrement violente ; un territoire marqué par de fortes inégalités économiques (que l'on se gardera bien de simplifier ou de caricaturer), sociales et politiques, qui jouent comme autant de bombes silencieuses, préparatoires au soulèvement ; une intégration au territoire de la République sous la forme administrative de trois départements, mais sans l'équité de fonctionnement démocratique qui devrait l'accompagner (détournements et fraudes électorales dans l'application du statut de 1947). Ce premier aspect peut être étudié assez rapidement, avec l'objectif de faire percevoir immédiatement les singularités algériennes parmi l'ensemble colonial français, causes de nombreux blocages ultérieurs. Des supports classiques permettent de cerner la situation de cette colonie et les représentations mentales qui lui sont associées : cartes à différentes échelles (le territoire algérien dans l'empire français, et surtout par rapport au territoire de la métropole ; la localisation des ensembles naturels et des agglomérations en Algérie coloniale) ; affiches ou autres supports iconographiques vantant l'interdépendance entre la métropole et l'Algérie au temps de l'empire colonial ; tableau statistique comparatif et textes mettant en valeur les contrastes marqués entre populations d'origine européenne et population musulmane dans l'Algérie d'avant 1954.

- **Le processus particulier de décolonisation** en Algérie, qui prend la forme d'un affrontement aux dimensions multiples (conflit militaire, avec des aspects de guerre civile ; terrorisme ; emploi de la torture ; répression policière...), et concerne aussi bien le territoire algérien que le territoire de la métropole (surtout dans les dernières années). C'est un conflit à échelles multiples (l'Algérie ; l'Algérie et la France ; l'Algérie par rapport au reste de l'Afrique et aux autres pays déjà ou pas encore indépendants ; la France par rapport au reste du monde ; le contexte de guerre froide). Cette « guerre sans nom » a également une dimension morale, tant la violence qu'elle entraîne gangrène littéralement les territoires concernés (l'Algérie et la France), perturbe les populations (dans leur

conscience autant que physiquement, pour certaines d'entre elles), et remet en cause la démocratie. À cette question doit être consacré le temps le plus long du sujet d'étude. Sans qu'il soit besoin de s'appesantir excessivement sur la trame chronologique, une approche thématique paraît plus judicieuse. Elle valorisera, en variant les supports pédagogiques, les aspects de ce conflit qui sembleront les plus pertinents en fonction du projet et du profil de la classe, à condition d'en montrer les dimensions majeures : les formes de violences employées dans chaque camp ; les conséquences de ces violences sur les populations civiles et les soldats de l'un et de l'autre camp ; les mobilisations, en France métropolitaine, pour ou contre le conflit, et le débordement de ce conflit sur le territoire de la métropole ; les évolutions de l'attitude gouvernementale française face à ces « événements », depuis la réaffirmation solennelle de la présence française en Algérie en 1954 jusqu'aux décisions progressives de la période de Gaulle. Les sources documentaires sont très nombreuses pour appuyer le propos, illustrer ou construire la réflexion, montrer les multiples facettes de cette période afin d'en faire percevoir la complexité : photographies (précisément identifiées et contextualisées) ; reportages télévisés ; textes (articles de presse ; récits de témoins ; discours officiels) ; une de journaux ; affiches ; textes de chansons (« *Le déserteur* » de Boris Vian) ; bandes dessinées (Jacques Ferrandez consacre cinq albums à la période 1954-1962) ; séquences tirées de quelques films dont la part documentaire est importante, comme *La bataille d'Alger* de Gillo Pontecorvo (1966), *La guerre sans nom* de Bertrand Tavernier (1992) ; ou des films de fiction, parfois tirés de témoignages, comme *Le Vent des Aurès* (1966), *Chronique des années de braise* (1975) de Mohamed Lakhdar Hamina, *Avoir vingt ans dans les Aurès* de René Vauthier (1972), *RAS* de Yves Boisset (1973) ou *L'ennemi intime* de Florent Emilio Siri (2007).

- **Les relations compliquées depuis l'indépendance entre l'Algérie et la France**, qu'il s'agisse des liens diplomatiques, des conditions de migrations (politique des visas), ou de la manière dont les mémoires, parfois contradictoires ou incompatibles, rendent difficile l'apaisement de ces relations, sont autant de champs de recherche pour les historiens. Ce dernier temps du sujet d'étude est à traiter comme un prolongement du passé dans le présent, ce qui permet d'introduire ou d'illustrer l'aspect mémoriel dans le parcours d'histoire. On pourra avoir recours, outre les témoignages de différents groupes d'acteurs recueillis dans de nombreux documentaires (soldats appelés ou rappelés ; combattants et militants indépendantistes ; harkis ; pieds-noirs), à des supports moins usités (timbres commémoratifs), comparatifs (quels monuments, en France et en Algérie, pour rappeler cette période ?), officiels (photographies ou reportages des visites présidentielles franco-algériennes), ou plus grinçants (par exemple, un florilège des dessins de presse de Dilem, artiste qui traite souvent de la mémoire de la guerre et des relations entre la France et l'Algérie).

Pièges à éviter

- Déborder du cadre chronologique en détaillant excessivement les aspects de la colonisation française en Algérie, et/ou la vie politique de l'Algérie indépendante depuis 1962.
- Se perdre dans le détail des événements militaires qui se déroulent en Algérie entre 1954 et 1962.
- Oublier le sort des différentes populations touchées directement ou indirectement par ce conflit.
- Ne pas faire preuve d'objectivité : le sujet reste sensible, il nécessite un regard équilibré et le plus neutre possible, qui tienne compte pour chaque aspect des répercussions sur les différents groupes d'acteurs.
- Aborder le sujet d'étude avec une démarche magistrale, descendante, en oubliant de favoriser l'autonomie des élèves
- Oublier d'articuler le sujet d'étude avec la question obligatoire

Pour aller plus loin

- Florence Beaugé, *Algérie, de la guerre à la mémoire : Paris-Alger, quel avenir ?*, Paris : Editions du Cygne, 2008.
- Raphaëlle Branche, *La Guerre d'Algérie : une histoire apaisée ?*, Paris : Seuil, 2005.
- Abdelwahab Meddeb et Benjamin Stora (dir.), *Histoire des relations entre les juifs et les musulmans*, Paris, Albin Michel, 2013

- Guy Pervillé, *Atlas de la guerre d'Algérie : de la conquête à l'indépendance*, Paris : Autrement, 2011.
- Benjamin Stora, *La gangrène et l'oubli. La mémoire de la guerre d'Algérie*, Paris : La Découverte, 2005.
- Sylvie Thénault, *Histoire de la guerre d'indépendance algérienne*, Paris : Flammarion, 2012
- Raphaëlle Branche, Sylvie Thénault, « La Guerre d'Algérie », n°8022, Documentation photographique, *La Documentation française*, Août 2001.